

qu'il parût et qu'il se mit à les prêcher, ce qui fit faire d'ailleurs en France et en Allemagne...

DANIEL (Gabriel, le P.), historien français, né à Rouen en 1649, mort en 1728. Il entra, en 1667, au noviciat des jésuites de Paris, fut successivement professeur de théologie à Rennes, bibliothécaire de la maison professe des jésuites à Paris, et reçut de Louis XIV le titre d'historiographe de France, avec une pension de 2.000 livres, qu'il garda jusqu'à sa mort...

DANIEL DE LA VIERGE, théologien belge, dont le véritable nom était Aensaecker, né en Flandre en 1615, mort en 1678. Il entra en 1632 dans la congrégation des carmes, devint prieur à Bruxelles et à Malines, puis fut, à deux reprises, provincial de son ordre...

DANIEL DE VOLTERRE (Daniello Ricciarelli, dit), peintre et sculpteur italien, né à Volterre en 1509, mort en 1566. Il était d'abord sous la direction de Sodoma, et exécuta, dans la manière de ce maître, quelques ouvrages, parmi lesquels on cite une fresque (transportée depuis sur toile) qu'il fit pour le palais des prieurs, à Volterre...

DANIEL (Samuel), écrivain, dessinateur et voyageur anglais, né en 1777, mort à Caylan en 1811. Étant parti fort jeune, avec deux compagnons de voyage, pour le Cap de Bonne-Espérance, il s'étendit sur la direction nord-est plus avant que tous les explorateurs qui l'avaient précédé...

DANIEL (Jacques-Louis), prêtre français, né à Contrières en 1794, mort en 1862. Il entra dans les ordres et se livra à l'enseignement. Après avoir été successivement professeur du collège de Caen et recteur de l'académie de cette ville, il fut nommé, en 1852, évêque de Coutances...

DANIEL PHILIPPE, littérateur grec, né vers le milieu du xviii siècle, à Méloë, bourgade de l'Attique, mort vers 1830. Il fit ses études dans une école d'élites, la Valachie, et se rendit ensuite en France pour s'y perfectionner dans les sciences exactes...

lequel il crut voir l'homme destiné à accomplir la résurrection de sa patrie, et il lui confia une excellente Géographie de la Grèce (1788), qu'il avait composée avec son compatriote Grégoire Constantas. La mort de Potemkin et le traité conclu entre la Russie et la Porte virent mettre à néant les espérances qu'il avait conçues...

DANIEL DE LA VIERGE, théologien belge, dont le véritable nom était Aensaecker, né en Flandre en 1615, mort en 1678. Il entra en 1632 dans la congrégation des carmes, devint prieur à Bruxelles et à Malines, puis fut, à deux reprises, provincial de son ordre...

DANIEL DE VOLTERRE (Daniello Ricciarelli, dit), peintre et sculpteur italien, né à Volterre en 1509, mort en 1566. Il était d'abord sous la direction de Sodoma, et exécuta, dans la manière de ce maître, quelques ouvrages, parmi lesquels on cite une fresque (transportée depuis sur toile) qu'il fit pour le palais des prieurs, à Volterre...

DANIEL (Samuel), écrivain, dessinateur et voyageur anglais, né en 1777, mort à Caylan en 1811. Étant parti fort jeune, avec deux compagnons de voyage, pour le Cap de Bonne-Espérance, il s'étendit sur la direction nord-est plus avant que tous les explorateurs qui l'avaient précédé...

DANIEL PHILIPPE, littérateur grec, né vers le milieu du xviii siècle, à Méloë, bourgade de l'Attique, mort vers 1830. Il fit ses études dans une école d'élites, la Valachie, et se rendit ensuite en France pour s'y perfectionner dans les sciences exactes...

tion de la Vierge, et il se fit aider dans leur exécution par Marco de Sienne, Pellegrino Tibaldi, Becerra, Michele Alberti et G.-P. Rossetti, auxquels il fournissait des dessins. A peine arrivé au pontificat, en 1555, Paul IV commanda à Daniel une statue de l'archange Saint Michel pour la porte triomphale de Castello; même temps, le cardinal de Montepulciano le chargea d'exécuter les sculptures d'une chapelle de Saint-Pierre in Vincoli. Ricciarelli résolut d'aller lui-même choisir à Carrare les marbres qui lui étaient nécessaires...

DANIEL (Arnaud), troubadour. V. ARNAUD.

DANIEL (Henri-Joseph DU COMMUN DU LOCLE, dit), sculpteur français. V. DU COMMUN.

DANIEL, étnde par M. Ernest Feytaud (Paris, 1859). Daniel est un orphelin; il était confié tout jeune encore à un oncle qui l'a élevé; puis il s'est marié à une certaine Isabelle de Torreins, jeune et jolie créole, qui, deux ans après son mariage, en est à son quatrième mois de grossesse, et meurt en couches. Les irréductibles qui s'accablèrent pour condamner sa femme, ne trouve d'autre moyen pour se soustraire à son malheur que de renvoyer Isabelle à sa mère; puis il part pour Trouville, où il a été nommé amoureux de Louise de Grandmont, qu'il a rencontrée sur la plage, et dont il a pu contempler un soir la ravissante beauté à travers une cloison qui, seule, sépare sa chambre de celle qu'habite la jeune fille...

nes gens peuvent se voir, s'aimer, et se le dire. Mais le jour où, à son tour, Daniel révèle le secret qui est sa condamnation et celle de Louise; il faut qu'il trouve dans son cœur et dans son amour même assez de courage pour oser dire à celle qu'il adore et qui ne peut jamais être à lui: « Je suis marié! ». Heureusement l'amour de Louise pour Daniel est trop profond pour qu'il soit ébranlé par un tel aveu. S'ils ne peuvent s'aimer que comme frère et sœur, qu'importe! pourvu qu'ils s'aient. Cependant Mlle de Grandmont s'occupe de marier sa fille, et il existe de par le monde un petit M. Georget qui ferait fort bien l'affaire. Mais Daniel s'oppose par tous les moyens possibles à un mariage qui ferait passer dans les bras d'un autre celle qui, à son avis, lui appartient de par la nature et de par droit divin...

DANIEL (Francesco), antiquaire napolitain, né à Caserte en 1740, mort en 1812. Il fut nommé historiographe royal en 1778, prit une part importante aux fouilles d'Herculaneum en qualité de secrétaire de l'Académie Ercolonesa (1785), fut privé de ses emplois en juin 1799 pour s'être montré sympathique aux idées républicaines, et devint, sous Joseph Bonaparte, directeur des archives royales. Les plus estimés de ses ouvrages sont: *Forche Caudine illustrata* (1778, in-fol.); *Monete antiche di Capua* (1803, in-4).

DANIELLE (Stefano), médecin italien, né à Butrio en 1656. Il fit dans son diplôme de docteur en médecine à Padoue en 1720. Elève de l'abbé Domisse, Gerardo, il alla compléter son éducation artistique par un long voyage à l'étranger, et, après son retour dans sa ville natale, il fut nommé professeur d'architecture. Danieletti avait un talent particulier pour restaurer les anciens monuments, et il a construit lui-même quelques édifices qui lui font honneur. On a de lui un ouvrage estimé: *Elementi di architettura civile* (Padoue, 1791).

DANIEL (Guillaume FREEMAN), médecin anglais, né à Liverpool en 1818, mort en 1865. Il entra de bonne heure dans la médecine militaire, et fut envoyé aux colonies anglaises de l'Afrique occidentale. Il fit un assez long séjour dans cette contrée, et y acquit une connaissance approfondie des idiomes des différentes tribus qui habitent le long des côtes du golfe de Guinée. Il était, à sa mort, médecin en chef de la marine royale d'Australie. Pendant son séjour en Afrique, il avait adressé à différents recueils spéciaux des notices sur la topographie médicale des régions qu'il parcourait; il les réunit et les publia en 1849 sous ce titre: *Esquisses de la géographie médicale en Afrique orientale*. Une mort prématurée due à l'inclemence du ciel africain l'a empêché de faire connaître ses travaux dans l'Afrique australe.

DANIELL (Thomas), peintre de paysage et graveur anglais, né en 1749, mort en 1840. En compagnie de son neveu, Guillaume Danielli, il a fait un voyage à travers les Indes, dans le but de recueillir les vues du pays, vues qui furent publiées dans la suite. Thomas Danielli avait commenté les mœurs et les armées de la Société asiatique et de la Société des antiquaires. Il a laissé divers ouvrages sur l'Inde.

DANIELL (Guillaume), peintre et graveur anglais, neveu du précédent, né en 1769, mort en 1837. Il fut élève de son oncle, et l'accompagna dans l'Inde en 1783. Ils parcoururent ensemble toute la contrée qui s'étend entre le cap Comorin et Serinagar, dans les monts Himalaya, et dessinèrent pendant ce voyage, toujours le même procédé qui consiste à parler aux sens et à l'imagination plutôt qu'à l'esprit et à la raison? Encore une fois, si c'est là le but du réalisme, nous déclarons lui préférer, et de beaucoup, l'idéalisme le plus transcendant. C'est aussi faux, mais c'est moins dangereux. *Daniel*, dit excellemment M. Cuvillier-Floury, *Daniel*, livre mal conçu et mal conduit, est rempli de scènes d'une exécution remarquable, et qui donnent l'idée d'une sorte d'habileté dramatique. Des situations incroyables sont exposées avec une décision, devançant l'analyse et l'analyse, souvent avec un vigoureux extraordinaire. La violence des situations n'emporte pas l'écrivain au delà d'une certaine mesure dans le style. C'est bien plutôt quand il est calme qu'il s'abandonne aux excès de son imagination. De 1814 à 1825, il donna tous ses soins à une œuvre colossale: la *Voyage de la Grande-Bretagne*, pour lequel il passait chaque été en excursions, recueillant partout des dessins et des notes. On lui doit un autre ouvrage remarquable, à l'huile, entre autres: un *Panorama de Madagascar*, la *Cité de Lucknow*, et une *Chasse aux éléphants*.

DANIELL (Jean-Frédéric), physicien et chimiste anglais, né à Londres en 1790, mort en 1845. Destiné d'abord au commerce, il renouça bientôt à cette carrière pour se donner tout entier à l'étude des sciences, devint en 1814 membre de la Société royale de Londres et fonda en 1816, avec le concours de Brade, la *Review trimestrielle de la science et de l'art* (*Quarterly Journal of science and art*), dont

son buste de vierge, et sa robe, flottant légèrement derrière elle, moulaient en avant ses formes charmant et me les révélait « toutes... » qui écrit cela de la femme qu'il aime, dans une confession qui doit lui survivre? Le roman moderne est dur aux femmes et aux filles; il se plat à leur préparer des lits de mort et à leur creuser des tombeaux. Avant de les tuer, il les déshabille. »

DANIELE (Jean), médecin corse, né à Corbara en 1576. Il fit ses études médicales à Gênes et mit bientôt son nom en évidence par la découverte de nombreuses combinaisons chimiques. A vingt-sept ans, il fut pourvu d'une chaire d'enseignement à Gênes, et y publia un ouvrage fort estimé de son temps: *Promptuarium medico-chimicum* (Gênes, 1623). Sa réputation arriva jusqu'en France, où il fut appelé en 1628, comme médecin de Louis XIII. Là il fit paraître, sur la demande de ses collègues, une seconde édition de son *Promptuarium*. A la mort du roi, Daniele, qui s'occupait des troubles de la Fronde, revint occuper en Italie sa chaire de chimie.

DANIELE (Francesco), antiquaire napolitain, né à Caserte en 1740, mort en 1812. Il fut nommé historiographe royal en 1778, prit une part importante aux fouilles d'Herculaneum en qualité de secrétaire de l'Académie Ercolonesa (1785), fut privé de ses emplois en juin 1799 pour s'être montré sympathique aux idées républicaines, et devint, sous Joseph Bonaparte, directeur des archives royales. Les plus estimés de ses ouvrages sont: *Forche Caudine illustrata* (1778, in-fol.); *Monete antiche di Capua* (1803, in-4).

DANIELE (SAN-), bourg de l'empire d'Autriche, dans la Vénétie, délégation et à 1900 kilom. N.-O. d'Udine, sur le Tagliamento, 3,600 hab. Commerce de grains et de jambons.

DANIELETTI (Daniel), architecte italien, né à Padoue en 1752, mort en 1822. Elève de l'abbé Domisse, Gerardo, il alla compléter son éducation artistique par un long voyage à l'étranger, et, après son retour dans sa ville natale, il fut nommé professeur d'architecture. Danieletti avait un talent particulier pour restaurer les anciens monuments, et il a construit lui-même quelques édifices qui lui font honneur. On a de lui un ouvrage estimé: *Elementi di architettura civile* (Padoue, 1791).

DANIELL (Guillaume FREEMAN), médecin anglais, né à Liverpool en 1818, mort en 1865. Il entra de bonne heure dans la médecine militaire, et fut envoyé aux colonies anglaises de l'Afrique occidentale. Il fit un assez long séjour dans cette contrée, et y acquit une connaissance approfondie des idiomes des différentes tribus qui habitent le long des côtes du golfe de Guinée. Il était, à sa mort, médecin en chef de la marine royale d'Australie. Pendant son séjour en Afrique, il avait adressé à différents recueils spéciaux des notices sur la topographie médicale des régions qu'il parcourait; il les réunit et les publia en 1849 sous ce titre: *Esquisses de la géographie médicale en Afrique orientale*. Une mort prématurée due à l'inclemence du ciel africain l'a empêché de faire connaître ses travaux dans l'Afrique australe.

DANIELL (Thomas), peintre de paysage et graveur anglais, né en 1749, mort en 1840. En compagnie de son neveu, Guillaume Danielli, il a fait un voyage à travers les Indes, dans le but de recueillir les vues du pays, vues qui furent publiées dans la suite. Thomas Danielli avait commenté les mœurs et les armées de la Société asiatique et de la Société des antiquaires. Il a laissé divers ouvrages sur l'Inde.

DANIELL (Guillaume), peintre et graveur anglais, neveu du précédent, né en 1769, mort en 1837. Il fut élève de son oncle, et l'accompagna dans l'Inde en 1783. Ils parcoururent ensemble toute la contrée qui s'étend entre le cap Comorin et Serinagar, dans les monts Himalaya, et dessinèrent pendant ce voyage, toujours le même procédé qui consiste à parler aux sens et à l'imagination plutôt qu'à l'esprit et à la raison? Encore une fois, si c'est là le but du réalisme, nous déclarons lui préférer, et de beaucoup, l'idéalisme le plus transcendant. C'est aussi faux, mais c'est moins dangereux. *Daniel*, dit excellemment M. Cuvillier-Floury, *Daniel*, livre mal conçu et mal conduit, est rempli de scènes d'une exécution remarquable, et qui donnent l'idée d'une sorte d'habileté dramatique. Des situations incroyables sont exposées avec une décision, devançant l'analyse et l'analyse, souvent avec un vigoureux extraordinaire. La violence des situations n'emporte pas l'écrivain au delà d'une certaine mesure dans le style. C'est bien plutôt quand il est calme qu'il s'abandonne aux excès de son imagination. De 1814 à 1825, il donna tous ses soins à une œuvre colossale: la *Voyage de la Grande-Bretagne*, pour lequel il passait chaque été en excursions, recueillant partout des dessins et des notes. On lui doit un autre ouvrage remarquable, à l'huile, entre autres: un *Panorama de Madagascar*, la *Cité de Lucknow*, et une *Chasse aux éléphants*.

DANIELL (Guillaume), peintre et graveur anglais, neveu du précédent, né en 1769, mort en 1837. Il fut élève de son oncle, et l'accompagna dans l'Inde en 1783. Ils parcoururent ensemble toute la contrée qui s'étend entre le cap Comorin et Serinagar, dans les monts Himalaya, et dessinèrent pendant ce voyage, toujours le même procédé qui consiste à parler aux sens et à l'imagination plutôt qu'à l'esprit et à la raison? Encore une fois, si c'est là le but du réalisme, nous déclarons lui préférer, et de beaucoup, l'idéalisme le plus transcendant. C'est aussi faux, mais c'est moins dangereux. *Daniel*, dit excellemment M. Cuvillier-Floury, *Daniel*, livre mal conçu et mal conduit, est rempli de scènes d'une exécution remarquable, et qui donnent l'idée d'une sorte d'habileté dramatique. Des situations incroyables sont exposées avec une décision, devançant l'analyse et l'analyse, souvent avec un vigoureux extraordinaire. La violence des situations n'emporte pas l'écrivain au delà d'une certaine mesure dans le style. C'est bien plutôt quand il est calme qu'il s'abandonne aux excès de son imagination. De 1814 à 1825, il donna tous ses soins à une œuvre colossale: la *Voyage de la Grande-Bretagne*, pour lequel il passait chaque été en excursions, recueillant partout des dessins et des notes. On lui doit un autre ouvrage remarquable, à l'huile, entre autres: un *Panorama de Madagascar*, la *Cité de Lucknow*, et une *Chasse aux éléphants*.

DANIELL (Jean-Frédéric), physicien et chimiste anglais, né à Londres en 1790, mort en 1845. Destiné d'abord au commerce, il renouça bientôt à cette carrière pour se donner tout entier à l'étude des sciences, devint en 1814 membre de la Société royale de Londres et fonda en 1816, avec le concours de Brade, la *Review trimestrielle de la science et de l'art* (*Quarterly Journal of science and art*), dont

les vingt premiers volumes furent publiés sous leur direction commune. Danielli devint successivement directeur de la Compagnie chimique de Gênes, professeur de chimie au *King's College* (collège du Roi), lors de la création de cet établissement (1831), et examinateur pour la chimie à l'université de Londres. A sa mort, une souscription fut ouverte au King's College pour lui ériger une statue dans cet établissement. On a de lui: *Essais météorologiques* (1823), ouvrage remarquable, le premier dans lequel on ait essayé d'expliquer les phénomènes généraux de la météorologie par les lois qui régissent la température et la composition des gaz et des vapeurs; *Essai sur le climat artificiel* (1824), traité qui, d'après un critique éminent, le docteur Lindley, a opérée une révolution complète dans les méthodes d'horticulture pratiquées jusqu'à ce jour; *Introduction à la philosophie chimique* (1839), traité remarquable sur l'action des forces moléculaires en général, quoique l'auteur, dans sa préface, déclare modestement que son livre n'est qu'une introduction aux découvertes de Faraday et à leur application à la chimie. Il a laissé en outre un grand nombre de *Mémoires*, dont plusieurs ont été couronnés par la Société royale de Londres. On lui doit l'invention d'un pyromètre auquel la Société royale de Londres décerna, en 1832, la médaille de Rumford; cela, beaucoup plus importante et plus difficile, de la première pile à courant constant, ou à deux liquides, qui est aujourd'hui la plus parfaite, au point de vue théorique (V. PILE); enfin celle de l'hygromètre à condensation, qui n'a pu être que perfectionné par Regnan et Danielli, et est comme ayant été le premier fondé sur un principe vraiment scientifique. V. HYGROMÈTRE.

DANIELLI (Stefano), médecin italien, né à Butrio en 1656. Il fit dans son diplôme de docteur en médecine à Padoue en 1720. Elève de l'abbé Domisse, Gerardo, il alla compléter son éducation artistique par un long voyage à l'étranger, et, après son retour dans sa ville natale, il fut nommé professeur d'architecture. Danieletti avait un talent particulier pour restaurer les anciens monuments, et il a construit lui-même quelques édifices qui lui font honneur. On a de lui un ouvrage estimé: *Elementi di architettura civile* (Padoue, 1791).

DANIELL (Guillaume FREEMAN), médecin anglais, né à Liverpool en 1818, mort en 1865. Il entra de bonne heure dans la médecine militaire, et fut envoyé aux colonies anglaises de l'Afrique occidentale. Il fit un assez long séjour dans cette contrée, et y acquit une connaissance approfondie des idiomes des différentes tribus qui habitent le long des côtes du golfe de Guinée. Il était, à sa mort, médecin en chef de la marine royale d'Australie. Pendant son séjour en Afrique, il avait adressé à différents recueils spéciaux des notices sur la topographie médicale des régions qu'il parcourait; il les réunit et les publia en 1849 sous ce titre: *Esquisses de la géographie médicale en Afrique orientale*. Une mort prématurée due à l'inclemence du ciel africain l'a empêché de faire connaître ses travaux dans l'Afrique australe.

DANIELL (Thomas), peintre de paysage et graveur anglais, né en 1749, mort en 1840. En compagnie de son neveu, Guillaume Danielli, il a fait un voyage à travers les Indes, dans le but de recueillir les vues du pays, vues qui furent publiées dans la suite. Thomas Danielli avait commenté les mœurs et les armées de la Société asiatique et de la Société des antiquaires. Il a laissé divers ouvrages sur l'Inde.

DANIELL (Guillaume), peintre et graveur anglais, neveu du précédent, né en 1769, mort en 1837. Il fut élève de son oncle, et l'accompagna dans l'Inde en 1783. Ils parcoururent ensemble toute la contrée qui s'étend entre le cap Comorin et Serinagar, dans les monts Himalaya, et dessinèrent pendant ce voyage, toujours le même procédé qui consiste à parler aux sens et à l'imagination plutôt qu'à l'esprit et à la raison? Encore une fois, si c'est là le but du réalisme, nous déclarons lui préférer, et de beaucoup, l'idéalisme le plus transcendant. C'est aussi faux, mais c'est moins dangereux. *Daniel*, dit excellemment M. Cuvillier-Floury, *Daniel*, livre mal conçu et mal conduit, est rempli de scènes d'une exécution remarquable, et qui donnent l'idée d'une sorte d'habileté dramatique. Des situations incroyables sont exposées avec une décision, devançant l'analyse et l'analyse, souvent avec un vigoureux extraordinaire. La violence des situations n'emporte pas l'écrivain au delà d'une certaine mesure dans le style. C'est bien plutôt quand il est calme qu'il s'abandonne aux excès de son imagination. De 1814 à 1825, il donna tous ses soins à une œuvre colossale: la *Voyage de la Grande-Bretagne*, pour lequel il passait chaque été en excursions, recueillant partout des dessins et des notes. On lui doit un autre ouvrage remarquable, à l'huile, entre autres: un *Panorama de Madagascar*, la *Cité de Lucknow*, et une *Chasse aux éléphants*.

DANIELL (Guillaume), peintre et graveur anglais, neveu du précédent, né en 1769, mort en 1837. Il fut élève de son oncle, et l'accompagna dans l'Inde en 1783. Ils parcoururent ensemble toute la contrée qui s'étend entre le cap Comorin et Serinagar, dans les monts Himalaya, et dessinèrent pendant ce voyage, toujours le même procédé qui consiste à parler aux sens et à l'imagination plutôt qu'à l'esprit et à la raison? Encore une fois, si c'est là le but du réalisme, nous déclarons lui préférer, et de beaucoup, l'idéalisme le plus transcendant. C'est aussi faux, mais c'est moins dangereux. *Daniel*, dit excellemment M. Cuvillier-Floury, *Daniel*, livre mal conçu et mal conduit, est rempli de scènes d'une exécution remarquable, et qui donnent l'idée d'une sorte d'habileté dramatique. Des situations incroyables sont exposées avec une décision, devançant l'analyse et l'analyse, souvent avec un vigoureux extraordinaire. La violence des situations n'emporte pas l'écrivain au delà d'une certaine mesure dans le style. C'est bien plutôt quand il est calme qu'il s'abandonne aux excès de son imagination. De 1814 à 1825, il donna tous ses soins à une œuvre colossale: la *Voyage de la Grande-Bretagne*, pour lequel il passait chaque été en excursions, recueillant partout des dessins et des notes. On lui doit un autre ouvrage remarquable, à l'huile, entre autres: un *Panorama de Madagascar*, la *Cité de Lucknow*, et une *Chasse aux éléphants*.

DANIELL (Guillaume), peintre et graveur anglais, neveu du précédent, né en 1769, mort en 1837. Il fut élève de son oncle, et l'accompagna dans l'Inde en 1783. Ils parcoururent ensemble toute la contrée qui s'étend entre le cap Comorin et Serinagar, dans les monts Himalaya, et dessinèrent pendant ce voyage, toujours le même procédé qui consiste à parler aux sens et à l'imagination plutôt qu'à l'esprit et à la raison? Encore une fois, si c'est là le but du réalisme, nous déclarons lui préférer, et de beaucoup, l'idéalisme le plus transcendant. C'est aussi faux, mais c'est moins dangereux. *Daniel*, dit excellemment M. Cuvillier-Floury, *Daniel*, livre mal conçu et mal conduit, est rempli de scènes d'une exécution remarquable, et qui donnent l'idée d'une sorte d'habileté dramatique. Des situations incroyables sont exposées avec une décision, devançant l'analyse et l'analyse, souvent avec un vigoureux extraordinaire. La violence des situations n'emporte pas l'écrivain au delà d'une certaine mesure dans le style. C'est bien plutôt quand il est calme qu'il s'abandonne aux excès de son imagination. De 1814 à 1825, il donna tous ses soins à une œuvre colossale: la *Voyage de la Grande-Bretagne*, pour lequel il passait chaque été en excursions, recueillant partout des dessins et des notes. On lui doit un autre ouvrage remarquable, à l'huile, entre autres: un *Panorama de Madagascar*, la *Cité de Lucknow*, et une *Chasse aux éléphants*.

DANIELL (Guillaume), peintre et graveur anglais, neveu du précédent, né en 1769, mort en 1837. Il fut élève de son oncle, et l'accompagna dans l'Inde en 1783. Ils parcoururent ensemble toute la contrée qui s'étend entre le cap Comorin et Serinagar, dans les monts Himalaya, et dessinèrent pendant ce voyage, toujours le même procédé qui consiste à parler aux sens et à l'imagination plutôt qu'à l'esprit et à la raison? Encore une fois, si c'est là le but du réalisme, nous déclarons lui préférer, et de beaucoup, l'idéalisme le plus transcendant. C'est aussi faux, mais c'est moins dangereux. *Daniel*, dit excellemment M. Cuvillier-Floury, *Daniel*, livre mal conçu et mal conduit, est rempli de scènes d'une exécution remarquable, et qui donnent l'idée d'une sorte d'habileté dramatique. Des situations incroyables sont exposées avec une décision, devançant l'analyse et l'analyse, souvent avec un vigoureux extraordinaire. La violence des situations n'emporte pas l'écrivain au delà d'une certaine mesure dans le style. C'est bien plutôt quand il est calme qu'il s'abandonne aux excès de son imagination. De 1814 à 1825, il donna tous ses soins à une œuvre colossale: la *Voyage de la Grande-Bretagne*, pour lequel il passait chaque été en excursions, recueillant partout des dessins et des notes. On lui doit un autre ouvrage remarquable, à l'huile, entre autres: un *Panorama de Madagascar*, la *Cité de Lucknow*, et une *Chasse aux éléphants*.

DANIELL (Guillaume), peintre et graveur anglais, neveu du précédent, né en 1769, mort en 1837. Il fut élève de son oncle, et l'accompagna dans l'Inde en 1783. Ils parcoururent ensemble toute la contrée qui s'étend entre le cap Comorin et Serinagar, dans les monts Himalaya, et dessinèrent pendant ce voyage, toujours le même procédé qui consiste à parler aux sens et à l'imagination plutôt qu'à l'esprit et à la raison? Encore une fois, si c'est là le but du réalisme, nous déclarons lui préférer, et de beaucoup, l'idéalisme le plus transcendant. C'est aussi faux, mais c'est moins dangereux. *Daniel*, dit excellemment M. Cuvillier-Floury, *Daniel*, livre mal conçu et mal conduit, est rempli de scènes d'une exécution remarquable, et qui donnent l'idée d'une sorte d'habileté dramatique. Des situations incroyables sont exposées avec une décision, devançant l'analyse et l'analyse, souvent avec un vigoureux extraordinaire. La violence des situations n'emporte pas l'écrivain au delà d'une certaine mesure dans le style. C'est bien plutôt quand il est calme qu'il s'abandonne aux excès de son imagination. De 1814 à 1825, il donna tous ses soins à une œuvre colossale: la *Voyage de la Grande-Bretagne*, pour lequel il passait chaque été en excursions, recueillant partout des dessins et des notes. On lui doit un autre ouvrage remarquable, à l'huile, entre autres: un *Panorama de Madagascar*, la *Cité de Lucknow*, et une *Chasse aux éléphants*.

lui avait dit: il le faudra venir me voir sur le Grand-Bé et rester fidèle à ma mémoire. » Et lui, à peine vêtu, l'hiver comme l'été, d'une redingote percée aux coudes, traquant sa maigre pittance, économisant sur son diner peut-être, pour pouvoir venger le grand homme dont il avait partagé les travaux...

On a de Julien Daniello les *Lettres des femmes célèbres de France*, dans la *Bibliothèque de la vie*, professeur de chimie au *King's College* (collège du Roi), lors de la création de cet établissement (1831), et examinateur pour la chimie à l'université de Londres. A sa mort, une souscription fut ouverte au King's College pour lui ériger une statue dans cet établissement. On a de lui: *Essais météorologiques* (1823), ouvrage remarquable, le premier dans lequel on ait essayé d'expliquer les phénomènes généraux de la météorologie par les lois qui régissent la température et la composition des gaz et des vapeurs; *Essai sur le climat artificiel* (1824), traité qui, d'après un critique éminent, le docteur Lindley, a opérée une révolution complète dans les méthodes d'horticulture pratiquées jusqu'à ce jour; *Introduction à la philosophie chimique* (1839), traité remarquable sur l'action des forces moléculaires en général, quoique l'auteur, dans sa préface, déclare modestement que son livre n'est qu'une introduction aux découvertes de Faraday et à leur application à la chimie. Il a laissé en outre un grand nombre de *Mémoires*, dont plusieurs ont été couronnés par la Société royale de Londres. On lui doit l'invention d'un pyromètre auquel la Société royale de Londres décerna, en 1832, la médaille de Rumford; cela, beaucoup plus importante et plus difficile, de la première pile à courant constant, ou à deux liquides, qui est aujourd'hui la plus parfaite, au point de vue théorique (V. PILE); enfin celle de l'hygromètre à condensation, qui n'a pu être que perfectionné par Regnan et Danielli, et est comme ayant été le premier fondé sur un principe vraiment scientifique. V. HYGROMÈTRE.

DANIELLI (Stefano), médecin italien, né à Butrio en 1656. Il fit dans son diplôme de docteur en médecine à Padoue en 1720. Elève de l'abbé Domisse, Gerardo, il alla compléter son éducation artistique par un long voyage à l'étranger, et, après son retour dans sa ville natale, il fut nommé professeur d'architecture. Danieletti avait un talent particulier pour restaurer les anciens monuments, et il a construit lui-même quelques édifices qui lui font honneur. On a de lui un ouvrage estimé: *Elementi di architettura civile* (Padoue, 1791).

DANIELL (Guillaume FREEMAN), médecin anglais, né à Liverpool en 1818, mort en 1865. Il entra de bonne heure dans la médecine militaire, et fut envoyé aux colonies anglaises de l'Afrique occidentale. Il fit un assez long séjour dans cette contrée, et y acquit une connaissance approfondie des idiomes des différentes tribus qui habitent le long des côtes du golfe de Guinée. Il était, à sa mort, médecin en chef de la marine royale d'Australie. Pendant son séjour en Afrique, il avait adressé à différents recueils spéciaux des notices sur la topographie médicale des régions qu'il parcourait; il les réunit et les publia en 1849 sous ce titre: *Esquisses de la géographie médicale en Afrique orientale*. Une mort prématurée due à l'inclemence du ciel africain l'a empêché de faire connaître ses travaux dans l'Afrique australe.

DANIELL (Thomas), peintre de paysage et graveur anglais, né en 1749, mort en 1840. En compagnie de son neveu, Guillaume Danielli, il a fait un voyage à travers les Indes, dans le but de recueillir les vues du pays, vues qui furent publiées dans la suite. Thomas Danielli avait commenté les mœurs et les armées de la Société asiatique et de la Société des antiquaires. Il a laissé divers ouvrages sur l'Inde.

DANIELL (Guillaume), peintre et graveur anglais, neveu du précédent, né en 1769, mort en 1837. Il fut élève de son oncle, et l'accompagna dans l'Inde en 1783. Ils parcoururent ensemble toute la contrée qui s'étend entre le cap Comorin et Serinagar, dans les monts Himalaya, et dessinèrent pendant ce voyage, toujours le même procédé qui consiste à parler aux sens et à l'imagination plutôt qu'à l'esprit et à la raison? Encore une fois, si c'est là le but du réalisme, nous déclarons lui préférer, et de beaucoup, l'idéalisme le plus transcendant. C'est aussi faux, mais c'est moins dangereux. *Daniel*, dit excellemment M. Cuvillier-Floury, *Daniel*, livre mal conçu et mal conduit, est rempli de scènes d'une exécution remarquable, et qui donnent l'idée d'une sorte d'habileté dramatique. Des situations incroyables sont exposées avec une décision, devançant l'analyse et l'analyse, souvent avec un vigoureux extraordinaire. La violence des situations n'emporte pas l'écrivain au delà d'une certaine mesure dans le style. C'est bien plutôt quand il est calme qu'il s'abandonne aux excès de son imagination. De 1814 à 1825, il donna tous ses soins à une œuvre colossale: la *Voyage de la Grande-Bretagne*, pour lequel il passait chaque été en excursions, recueillant partout des dessins et des notes. On lui doit un autre ouvrage remarquable, à l'huile, entre autres: un *Panorama de Madagascar*, la *Cité de Lucknow*, et une *Chasse aux éléphants*.

DANIELL (Guillaume), peintre et graveur anglais, neveu du précédent, né en 1769, mort en 1837. Il fut élève de son oncle, et l'accompagna dans l'Inde en 1783. Ils parcoururent ensemble toute la contrée qui s'étend entre le cap Comorin et Serinagar, dans les monts Himalaya, et dessinèrent pendant ce voyage, toujours le même procédé qui consiste à parler aux sens et à l'imagination plutôt qu'à l'esprit et à la raison? Encore une fois, si c'est là le but du réalisme, nous déclarons lui préférer

russes, que la tradition avait conservés, en les transmettant oralement de génération en génération. Il est aussi l'auteur de poésies qui révèlent en lui un talent peu ordinaire, bien qu'il n'eût reçu aucune instruction. Ses ouvrages étaient restés manuscrits, lorsqu'elles furent publiées par des éditeurs russes de la Russie orientale. Elles ont été imprimées pour la première fois à Moscou en 1804. Une seconde édition revue et complétée en a été donnée en 1813, aux frais du comte Koumiantzow, sous ce titre : *Poésies champêtres russes, recueillies par Kirsichy Danilow*. En tête se trouve une étude remarquable sur le poète populaire russe.

DANLOW (Maxime), littérateur russe, né en 1732, mort vers 1785. Entra à l'école d'artillerie, et servit dans l'armée jusqu'en 1759, époque où il prit sa retraite avec le grade de commandant. Il écrivit plusieurs ouvrages, parmi lesquels ses *Mémoires* tiennent le premier rang. Dans ce livre, l'auteur ne s'est pas contenté de raconter les faits dont il avait été le témoin oculaire, il a donné ses appréciations personnelles, les chroniques scandaleuses de la cour, et surtout une foule de ces anecdotes que tous se racontent à l'oreille, mais que nul n'ose répéter tout haut, du vivant, au moins, des augustes personnages qui en sont l'objet. Il est à regretter seulement qu'il ait laissé son œuvre incomplète, en s'arrêtant au règne de Catherine II, et surtout qu'il se soit montré parfois trop sobre de détails. Ces mémoires n'en forment pas moins un ouvrage intéressant et précis. On a de lui : *Annales historiques relatives à la noblesse russe sous les impératrices Anne et Elisabeth*. Il est été publié en 1842, à Moscou, par l'archevêque Paul Strojev, sur le manuscrit de l'auteur.

DANLOWICZ (Ignace), juriconsulte polonais, né en Podlachie en 1782, mort en 1843. Il étudia le droit à l'université de Wilna, et fut nommé, en 1812, secrétaire du général Ferrier, gouverneur français de Bialystok. Reçu docteur en droit en 1816, il fut chargé par l'université de Wilna de faire, dans les différentes bibliothèques de Saint-Petersbourg, des recherches sur les sources et les origines de l'ancienne jurisprudence lithuanienne. Il devint, à son retour, successivement professeur extraordinaire (1822) et titulaire (1823) de droit administratif à cette même université. Il occupa plus tard la même chaire aux universités de Charkow, de Kiew et de Moscou. Parmi ses nombreux ouvrages, nous citerons seulement les suivants : *Recherches historiques sur les Livoniens* (1824) ; *Yanovskis, les Livoniens (1824-1827) ; Coup d'œil historique sur le droit lithuanien* (Wilna, 1837) ; *Recueil de chartes, documents, etc., concernant l'histoire de la Lithuanie et de la Russie lithuanienne et des pays limitrophes*, publiés seulement sous sa mort (Wilna, 1850 et années suivantes).

DANIS s. m. (da-nis). Mamm. Genre de mammifères carnassiers formé aux dépens des ours, et ayant pour type l'ours ordinaire (*ursus arctos*).

DANITES, membres de la tribu de Dan.

DAN V. DAN (tribu de).

DANJOU (Louis-Félix), musicien, écrivain et bibliophile français, né à Paris en 1812. Il fut âgé de plus de seize ans quand il commença à se livrer à la musique ; mais sa volonté active tellement ses progrès qu'en 1830 il obtint la place d'organiste à l'église des Blancs-Manteaux. Nommé en 1834 aux mêmes fonctions à Saint-Eustache, il fut, en 1840, investi du titre d'organiste de la chapelle de la Dame. Homme de goût et passionné pour l'art religieux, M. Danjou remarqua bien vite les étranges libertés prises par les chœurs à l'égard du plain-chant, les transpositions et modifications qu'ils se permettaient, l'insouciance des maîtres de chapelle, et la fausseté dans laquelle s'engageaient la plupart des organistes et des compositeurs d'église. Il pensa qu'une prompte réforme était nécessaire, et, pour arriver à ce but, fatigua, pendant quinze ans, de ses sollicitations inutiles les ecclésiastiques, qui accueillirent les idées du novateur avec la plus grande indifférence. De nombreux voyages faits par lui en province lui avaient fait constater le mauvais état de l'insuffisance des organes dans la plupart des villes, et l'absence de ces instruments dans un grand nombre de localités. M. Danjou s'occupa alors de remédier à cet état de choses, et le premier objet de ses travaux fut l'amélioration de la partie mécanique des organes. Pour arriver à ce but, il parcourut l'Allemagne et les Pays-Bas, examinant les systèmes des divers facteurs, comparant, et enfin recueillant des notes et des procédés qu'il devait utiliser par la suite. Revenu en France, il s'associa à la maison Daubaine et Caillet de Paris, appliqua à la construction des organes de cette maison les perfectionnements que lui avaient révélés ses recherches févères à l'érection des organes en province, ne se laissant arrêter par la mauvaise volonté ni par l'indifférence contre laquelle il venait le plus souvent se heurter. En 1844, M. Danjou signala au public les abus qui infestèrent le chant ecclésiastique, et les réformistes qu'il jugeait utiles, dans le recueil mensuel intitulé : *Revue de la musique religieuse populaire et classique*, lequel cesse de paraître en 1848. Ayant entrepris un voyage

en Italie pour rechercher, dans les bibliothèques publiques et privées, tous les documents relatifs à l'histoire de la musique, M. Danjou y fit de précieuses trouvailles. De retour en France, il découvrit dans la bibliothèque de Montpellier un document des plus précieux, remontant au XI^e siècle, et contenant le chant de la liturgie romaine en notation double. Il annonça dans sa revue son heureuse découverte ; mais, pendant que quelques-uns de ses adversaires niaient l'importance et même l'existence du document, d'autres obtenaient communication du manuscrit et le publièrent en le dénaturant par ignorance. Ce dernier coup acheva d'abattre le courage de M. Danjou. Les dégoûts de la vie militante, les attaques passionnées qui avaient accablé ses travaux, les pertes énormes d'argent faites tant dans la construction des organes que dans la publication de sa revue, le décidèrent à délaisser ses recherches et ses études musicales ; et cet infatigable travailleur fut à jamais perdu pour l'art. Il se retira d'abord à Marseille, où il rédigea quelque temps un journal politique, puis à Montpellier, où il prit la direction du journal le *Messager du Midi*, une des feuilles provinciales les plus répandues. Depuis plusieurs années, M. Danjou est de retour à Paris et s'y livre au perfectionnement de la télégraphie. Outre diverses œuvres de musique sacrée et des articles insérés dans l'*Encyclopédie de la XIX^e siècle* dans le *Dictionnaire de la conversation*, on a de lui : *Archives curieuses de l'histoire de France, ou Collection de pièces rares* (1824-1840, 27 vol. in-8°) ; *De l'état et de l'avenir du chant ecclésiastique en France* (1844) ; *De paganisme dans l'éducation*, etc.

DANKALL, partie orientale de l'Abyssinie, le long de la mer Rouge. Une chaîne de montagnes, venant de Nubie, sépare le Dankall du royaume de Tigré à l'O., et du royaume de Gallas au S. ; 330 kilom. de large. Climat brûlant. Le sol, généralement stérile, n'est arrosé que par quelques petites rivières. Les habitants, nomades, divisés en tribus, sont soumis à des chefs qui reconnaissent la souveraineté de l'Égypte. Sur la côte du Dankall on trouve les villes de Madir, Arkiko ; près de cette dernière on voit les ruines d'Adulis.

DANKARA, petit royaume d'Afrique, dans la Guinée septentrionale, sur la côte d'Or, à 104 kilom. de la mer, à l'O., du pays des Achantins. Le sol est tributaire. La capitale de ce petit État porte le même nom et est située à 70 kilom. S.-O. de Commassa. Les habitants sont doux et affables ; ils se livrent à l'exploitation et au commerce de l'or.

DANKELMANN (Evarard-Christophe-Balthazar), homme d'État prussien. V. DANCKERMANN.

DANKOWSKI (Georges), philologue allemand, né à Teitsch (Moravie) en 1784, mort en 1855. Il étudia à Vienne les langues anciennes et orientales, ainsi que la philosophie et les antiquités bibliques. Nommé dès 1807 professeur de grec à l'université de Presbourg, il fut plus tard appelé à occuper, à celle de Pesth, la chaire des langues slaves et du madgyare. La plupart de ses travaux ont eu pour but d'établir la parenté des langues slaves avec la langue grecque. Outre un *Dictionnaire étymologique et critique de la langue madgyare* (1833, en allemand), on lui doit trois ouvrages d'une haute importance pour l'étude des idiomes de l'Europe septentrionale, savoir : *Démonstration historique et philologique de la parenté d'origine et de langue des Grecs et des peuples slaves* (Presbourg, 1828) ; *Homerus slavicus dialectis cognata lingua serbica ; Hiodos liber primus, slavice et graece idem sonans et significans, adjecta nova versione latina et commentario graeco-slavico* (Vienne, 1829-1831) ; *Matris slavicae filia erudita vulgo lingua graeca, seu grammatica cunctorum slavatorum et graecorum dialectorum in suis primitivis elementis et inde confatis organictis formis exhibitia gallica, italica et latinae linguae habitaria ratiocina* (Presbourg, 1836).

DANKS (François), peintre hollandais. V. DANCKS.

DANLOUX (Pierre), peintre français, né à Paris en 1745, mort en 1805. Après avoir fait en Italie des études sérieuses, il revint à Paris vers 1780 et se fit connaître par quelques tableaux dans le genre de Greuze. Ces petites compositions n'avaient pas grand mérite ; elles furent cependant assez bien accueillies et procurèrent à l'auteur une certaine notoriété. Mais, aux premières commotions de 1789, l'artiste eut peur et se réfugia en Angleterre, où l'aristocratie lui commanda tous les portraits que Lavrance n'avait pas entrepris. Il peignit ainsi lord Gordon, l'amiral Duncan, le duc de Buccleugh, etc. Sa vogue était immense et d'ailleurs méritée, car ces portraits, toujours pleins de vigueur et d'allure, sont parfois des morceaux excellents.

Revenu dans son pays vers 1799, Danloux, en sa qualité d'émigré, fut accueilli triomphalement dans les salons du faubourg Saint-Germain. En 1802, il exposa le *Supplice d'une Vestale*. C'est une œuvre bizarre, pénible, tourmentée. Elle eut du succès cependant, grâce à Delille, qui devait son portrait à Danloux, et le paya de ces deux vers :
Nous pleurons quand Danloux, dans la fosse fatale,
Plonge, vivante encor, sa charnante Vestale.

Mais cet enthousiasme factice ne fut pas de longue durée.
Le Louvre ne possédait rien de Danloux ; son œuvre tout entier se trouve en Angleterre, dans les galeries particulières. On cite cependant deux imitations de Greuze, l'*Innocent* et l'*Épouse*, dans la galerie Lutzenki, à Varsovie.

DANNECKER (Jean-Henri), illustre sculpteur allemand, né à Stuttgart en 1753, où il mourut en 1836. On ne lui apprit ni à lire ni à écrire. Son père, palefrenier des écuries du grand-duc Charles de Wurtemberg, et presqu'uniquement par son talent, qu'il se fit connaître de l'empereur. Les difficultés de son entreprise étaient grandes. Michel-Ange lui-même à échoué devant elles... Je ne fus soutenu dans mon désir de les vaincre que par la piété et l'enthousiasme qui m'avaient inspirés une si téméraire entreprise... Achevé en 1824, cette statue colossale du Christ excita de vives discussions parmi les critiques de Vienne et de Berlin, et l'on félicita des volumes avec les articles de journaux consacrés à la création mystique du statuaire de Stuttgart. Elle fut achetée pour l'empereur de Russie, Alexandre I^{er}, et elle est encore à Saint-Petersbourg. Canova, impressionné par l'effet de la statue, et l'artiste, l'avait surnommé *le Beato*.

Dannecker surviva surtout par ses bustes ; il a sculpté tous les grands hommes de l'Allemagne, trois générations d'artistes, de poètes et de penseurs. Ses bustes de Goethe et de Schiller, tous deux en plâtre, sont des œuvres traditionnelles, montrent que la peinture s'était étendue au loin ; plusieurs universités s'offrirent des postes brillants, qu'il refusa, ne voulant pas quitter Strasbourg, où il jouissait de l'estime et de l'affection générales. Un seul ouvrage de lui n'est pas publié, c'est le *Christus, esse drama sacrum, in quo Ecclesia milita à Jesu Christo ad thronum caelestem exaltata, ad nuntios nuntios et presens saeculum deducitur* (Wittenberg, 1806, in-4°).

DANNEMARE, en allemand *Dammerkirch*, bourg de France (Haut-Rhin), ch.-l. de cant., arrond. et à 23 kil. E. de Belfort ; pop. aggl., 1,132 hab. — pop. tot., 1,318 hab. Manufacture de cuirs, teintureries.

DANNEMAYER (Mathieu), théologien allemand, né à Espingem en 1741, mort en 1805. Il professa successivement l'histoire ecclésiastique à l'université de Fribourg, où il devint recteur, et la théologie à Vienne. Ses principaux ouvrages sont : *Introdectio in historiam Ecclesiae christianae universam* (Fribourg, 1778), et *Institutiones ecclesiae historiae*, etc. (Fribourg, 1783).

DANNEMOINE, village et commune de France (Yonne), cant., arrond. et à 5 kilom. de Tonnerre, près de l'Armançon ; 614 hab. L'église, qui date du XIV^e, du XIII^e, du XVI^e et du XVIII^e siècles, est remarquable d'une tour romane carrée et offre intérieurement de nombreuses inscriptions tumulaires avec effigies ou sujets sculptés. Le territoire de cette commune produit des vins rouges classés en première ligne parmi ceux du Tonnerrois. Ces vins sont fournis par la célèbre côte dite des *Oivoites* ; ils sont pourvus d'une belle couleur, de beaucoup de corps et de spiritueux ; ils sont en même temps fins et délicats. Ils ont un peu moins de saveur et de bouquet que les vins de la haute Bourgogne. On ne les met ordinairement en bouteilles qu'après trois ans de garde en tonneaux ; ils y acquièrent de la qualité et se conservent longtemps. Quelques cuvées ne sont classées qu'en deuxième catégorie, parce qu'ils manquent un peu de corps et de couleur.

DANNEMORITTE s. f. Minér. V. DANEMORITTE.

DANNEBERG, ville de Prusse, prov. de Hanovre, dans l'arrond. et à 5 kilom. S.-E. de Lünebourg, sur la Jeetze ; 2,000 hab. Grenier de réserve. Brasseries, distilleries. Commerce de grains et de farines, de fils, de toiles, de houblon ; manufacture de tabac. Autrefois résidence des ducs de Lünebourg.

DANNER (Louise-Christine RASMUSSEN, comtesse de), épousemorganatique du roi de Danemark Frédéric VII, née à Copenhague en 1815. Elle était issue d'une famille pauvre, qui néanmoins lui fit donner une bonne éducation. Après avoir été quelque temps institutrice en Norvège, elle se rendit à Paris, s'engagea dans un théâtre, puis retourna dans sa ville natale, où elle se fit modeste. Ce fut alors qu'elle connut, vers 1839, le prince royal, qui elle inspira une vive passion. Leur liaison, interrompue par une longue absence du prince, se renoua en 1848, lorsque celui-ci monta sur le trône sous le nom de Frédéric VII. Mlle Louise Rasmussen reçut alors le titre de baronne, puis celui de comtesse. Danner, et, deux ans plus tard, elle épousa solennellement le roi de Danemark. Joignant aux grâces de l'esprit un caractère élevé et un cœur généreux, elle sut s'acquiescer à l'admiration de l'Europe moderne. Elle fut de bon ton de l'école de la reine dans ses excursions à travers le royaume, fut-elle l'objet des sympathies et des ovations populaires. Après la mort du roi Frédéric VII (1863), elle est venue se fixer en France, dans la ville de Cannes.

qualification d'excellence et le titre de comtes de Daneskjold. L'année de ces fils, Christian Güldenløve, né en 1674, mort en 1703, se rendit à Versailles, où Louis XIV lui fit accueillir le plus flatteur et lui donna un régiment turc obsédant sa pensée, il le modèla en terre de Danemark, Christian fut nommé général, feld-maréchal et vice-roi de Norvège. — Son fils, Frédéric, comte de DANESKJOLD-SAMSOE, né en 1703, mort en 1770, voyagea quelque temps à l'étranger, entra en 1731 dans la marine, occupa de 1735 à 1746 le poste de premier secrétaire dans ce département, puis devint surintendant maritime et ministre d'Etat. — Frédéric-Christian de DANESKJOLD-SAMSOE, chef allié de cette famille, qui s'est fréquemment alliée à la maison de Slesvig-Holstein-Sonderbourg-Augustenburg, est né en 1798. Il n'a pas d'enfants. — Son frère, Christian-Conrad-Sophus de DANESKJOLD-SAMSOE, né en 1800, est grand écuyer du roi de Danemark.

DANNEVILLE (Jacques-Eustache de), juriconsulte français, né à Danneville. L'exercice, vers le milieu du XVIII^e siècle, la profession d'avocat. On a de lui : *Inventaire de l'histoire de Normandie, depuis Jules César jusqu'à Henri IV* (Rouen, 1646, in-4°).

DANNAHER (Jean-Conrad), philologue et théologien protestant, né à Kendring en Brisgau, en 1603, mort en 1666. Après avoir visité les principales universités de l'Allemagne, il vint s'établir à Strasbourg, où il fut d'abord inspecteur du collège des jésuites, puis professeur d'éloquence, et enfin professeur de théologie et de philosophie. Sa réputation s'était étendue au loin ; plusieurs universités s'offrirent des postes brillants, qu'il refusa, ne voulant pas quitter Strasbourg, où il jouissait de l'estime et de l'affection générales. Un seul ouvrage de lui n'est pas publié, c'est le *Christus, esse drama sacrum, in quo Ecclesia milita à Jesu Christo ad thronum caelestem exaltata, ad nuntios nuntios et presens saeculum deducitur* (Wittenberg, 1806, in-4°).

DANNOVITZ, bourg de l'empire d'Autriche, dans la Moravie, régence de Brünn, à 40 kilom. S. de cette ville, district de Znaim ; 2,500 hab.

DANOIS, OISE adj. (da-noi, oi-ze). Géogr. Qui est du Danemark ; qui appartient au Danemark ou à ses habitants : *La nation danoise*. *Le peuple danois*. *La littérature danoise*. *La monarchie danoise*. *Un vaisseau danois*.

— Hist. *Impôt danois*, Expression par laquelle on a traduit le mot DANEBELD.

— Mamm. *Chien danois*, ou substitutif, danois, chien d'une race originaire du Danemark ; *Les Danois*, Les Danois, Les Danois sont intelligents et braves.

— s. m. Langue danoise : *Etudier le danois*, s. f. Art milit. Sorte de hache d'armes pareille à celle dont se servaient les Danois. — Art culin. Sorte de bonbon croquant.

— Encycl. Linguist. *Langue danoise*, Le danois appartient à la branche scandinave ou normanno-gothique de la famille des langues germaniques. Il est usité par les Danois dans le Danemark et dans l'Asie, l'Afrique et l'Amérique danoises, et par la classe la plus instruite dans les îles Féroé, l'Islande et la Norvège. Le normanno-gothique (*dansk tunga*), dans lequel sont composés l'*Édda* et diverses inscriptions runiques, fut introduit en Islande par des colons scandinaves, et il s'y est conservé à l'abri de toute altération. C'est de cet idiome que sont sortis, par des altérations graduées, le danois et le suédois. Ce qui distingue surtout ces deux langues l'une de l'autre, c'est le mélange plus considérable qu'on remarque dans le danois de mots dérivés de la branche des langues teutoniques. Fixé dans ses formes actuelles dès le XVI^e siècle, la langue de Danemark, sous le rapport de la grammaire allemande, a montré pour la langue et la littérature de l'Allemagne, jusqu'au commencement du XVIII^e siècle. La langue danoise, parlée seulement par les gens du peuple, restait inculte et ignorée de l'étranger. Les savants écrivaient en latin, tandis que la cour parlait allemand et français. Les écrivains danois et norvégiens (alors sujets du Danemark) travaillèrent avec autant de zèle que de succès pour former la langue et créer une littérature nationale. Les gens du monde se condèrent les efforts des hommes de lettres pour obtenir en faveur de la langue danoise un rang distingué parmi les idiomes purs et grandioses de l'Europe moderne. Il fut dès lors de bon ton de l'écrire dans la langue nationale, et ce fut ainsi que le danois, qui ne s'était usité jusqu'à ce jour, est une langue d'une douceur remarquable. Elle rejette ou transforme, de même que le bas saxon et le hollandais, les consonnes flûtées et redoublées des mots qu'elle emprunte à d'autres idiomes, et ceux qui lui appartiennent en propre abondent en voyelles. La voyelle *e* y prédomine dans les mots, et elle est usitée aujourd'hui, c'est une langue d'une douceur remarquable. Elle rejette ou transforme, de même que le bas saxon et le hollandais, les consonnes flûtées et redoublées des mots qu'elle emprunte à d'autres idiomes, et ceux qui lui appartiennent en propre abondent en voyelles. La voyelle *e* y prédomine dans les mots, et elle est usitée aujourd'hui, c'est une langue d'une douceur remarquable.

DANESKJOLD-SAMSOE, nom d'une famille noble du Danemark, qui doit son origine à Christian V. Ce prince, après avoir fait comtesse de Samsoe sa maîtresse, la belle Sophie-Amélie Mot, voulut, à l'imitation de Louis XIV, que les cinq bâtards qu'il avait eus d'elle prissent le rang de princes du sang (güldenløve), la

principales qui distinguent les langues scandinaves, le danois offre la plus grande simplicité dans les formes grammaticales. Sous ce rapport, il vient immédiatement après l'anglais, qui est le plus simple de tous les idiomes germaniques. Il a moins de maestri, moins d'harmonie que le suédois, mais plus *e* gracieux et d'aisance. Il est en même temps très-poétique et se prête facilement à la versification. La quantité des syllabes étant déterminée, on y peut composer indifféremment des vers rimes ou des vers blancs. Selon Holte-Brunt, le génie de la langue danoise est plus anglais et plus français que teutonique ; aucun Allemand ne peut ni la parler ni l'écrire avec succès.

L'article (en pour les personnes) et pour les choses offre cela de particulier que, selon qu'il précède ou qu'il suit le nom, il répond à notre article indéfini ou à notre article défini. C'est ainsi que l'on dit : *en mand*, un homme ; *manden*, l'homme ; *et dag*, un jour ; *dagét*, le jour. La déclinaison des noms ne présente qu'un seul cas qui diffère du thème final. Les trois conjuguaisons entre lesquelles sont répartis les verbes danois ne diffèrent que par la formation de l'imparfait et du parfait. Le futur y est formé de la même manière que par la formation de l'imparfait et du parfait. Le futur y est formé de la même manière que par la formation de l'imparfait et du parfait. Le futur y est formé de la même manière que par la formation de l'imparfait et du parfait.

Le danois offre deux dialectes principaux très-différents, subdivisés eux-mêmes en plusieurs dialectes et variétés. Ce sont : le danois proprement dit et le jütlandais ou jotique moderne. Dans le premier, il faut distinguer les sous-dialectes suivants. Le danois insulaire est parlé dans l'archipel danois, formé de Bornholm, de l'Islande, de Langeland, de Falster, de Langeland, etc. (toutes ces îles ont une prononciation traînante dans les fils de Fionie et de Langeland). Ce sous-dialecte, qui est le plus poli et le plus pur, est devenu la langue littéraire nationale. Le danois moderne est parlé dans le jütlandais et ressemble beaucoup au normanno-gothique. Le *normanno-gothique* est parlé dans les îles Fionie et de Langeland, etc. (toutes ces îles ont une prononciation traînante dans les fils de Fionie et de Langeland). Ce sous-dialecte, qui est le plus poli et le plus pur, est devenu la langue littéraire nationale.

— Hist. *Impôt danois*, Expression par laquelle on a traduit le mot DANEBELD.

— Mamm. *Chien danois*, ou substitutif, danois, chien d'une race originaire du Danemark ; *Les Danois*, Les Danois, Les Danois sont intelligents et braves.

— s. m. Langue danoise : *Etudier le danois*, s. f. Art milit. Sorte de hache d'armes pareille à celle dont se servaient les Danois. — Art culin. Sorte de bonbon croquant.

— Encycl. Linguist. *Langue danoise*, Le danois appartient à la branche scandinave ou normanno-gothique de la famille des langues germaniques. Il est usité par les Danois dans le Danemark et dans l'Asie, l'Afrique et l'Amérique danoises, et par la classe la plus instruite dans les îles Féroé, l'Islande et la Norvège. Le normanno-gothique (*dansk tunga*), dans lequel sont composés l'*Édda* et diverses inscriptions runiques, fut introduit en Islande par des colons scandinaves, et il s'y est conservé à l'abri de toute altération. C'est de cet idiome que sont sortis, par des altérations graduées, le danois et le suédois. Ce qui distingue surtout ces deux langues l'une de l'autre, c'est le mélange plus considérable qu'on remarque dans le danois de mots dérivés de la branche des langues teutoniques. Fixé dans ses formes actuelles dès le XVI^e siècle, la langue de Danemark, sous le rapport de la grammaire allemande, a montré pour la langue et la littérature de l'Allemagne, jusqu'au commencement du XVIII^e siècle. La langue danoise, parlée seulement par les gens du peuple, restait inculte et ignorée de l'étranger. Les savants écrivaient en latin, tandis que la cour parlait allemand et français. Les écrivains danois et norvégiens (alors sujets du Danemark) travaillèrent avec autant de zèle que de succès pour former la langue et créer une littérature nationale. Les gens du monde se condèrent les efforts des hommes de lettres pour obtenir en faveur de la langue danoise un rang distingué parmi les idiomes purs et grandioses de l'Europe moderne. Il fut dès lors de bon ton de l'écrire dans la langue nationale, et ce fut ainsi que le danois, qui ne s'était usité jusqu'à ce jour, est une langue d'une douceur remarquable. Elle rejette ou transforme, de même que le bas saxon et le hollandais, les consonnes flûtées et redoublées des mots qu'elle emprunte à d'autres idiomes, et ceux qui lui appartiennent en propre abondent en voyelles. La voyelle *e* y prédomine dans les mots, et elle est usitée aujourd'hui, c'est une langue d'une douceur remarquable.

DANESKJOLD-SAMSOE, nom d'une famille noble du Danemark, qui doit son origine à Christian V. Ce prince, après avoir fait comtesse de Samsoe sa maîtresse, la belle Sophie-Amélie Mot, voulut, à l'imitation de Louis XIV, que les cinq bâtards qu'il avait eus d'elle prissent le rang de princes du sang (güldenløve), la

qui est aujourd'hui ministre plénipotentiaire de France.
DANS prép. (dan — du lat. *deintus*, à l'intérieur). Ce mot, n'ayant pas de syntagme dans sa signification propre, n'est pas susceptible d'une véritable détermination. Il marque le rapport d'une personne ou d'une chose à ce qui la contient ou la reçoit : *DANS une maison*. *Être DANS sa chambre*. *Inscrire un angle DANS un cercle*. *Les fruits contiennent les graines DANS leur pulpe*. *L'enfant est DANS son berceau*. *Le lion dort DANS sa tanière*. *Presque tous les peuples polaires demeurent DANS des maisons*. (Montesq.) *Tout homme qui a du sang dans les veines est absolu*. (Mme E. de Gir.) *Ce sont les journaux qui alimentent la vie publique DANS notre pays*. (L. Jourdan.) *Un noble cœur DANS une blanche poitrine est le plus rare trésor qu'on puisse trouver ici-bas*. (Th. Gaut.) Il marque le même rapport entre des choses morales ou métaphysiques : *Tous les mauvais désirs naissent DANS un cœur qui doit avoir dans l'argent les moyens de leur satisfaction*. (Boss.) *DANS sa douleur, elle se trouvait malheureuse d'être immortelle*. (Fén.) *DANS l'amitié, comme DANS l'amour, on est souvent plus heureux par les choses qu'on ignore que par celles que l'on sait*. (La Rochefoucauld.) *Quand on est DANS son devoir, on est aisément tenté d'être fier*. (J.-J. Rousseau.) *Tout à ses bornes, et rien n'est bon que DANS les bornes*. (B. Constant.) *L'homme ne naît point DANS le péché, mais DANS l'innocence*. (Lamennais.) *Le mariage établit l'homme DANS ses droits, la société DANS la règle, et le genre humain DANS la vertu*. (A. Martin.) *On n'est jamais DANS le bien qu'à la condition d'être dans le vrai*. (Laeta.) *Le caractère excessif des Français se retrouve chez eux en toutes choses : DANS la politique, DANS les arts, DANS les sciences, DANS les modes en fin*. (Mme E. de Gir.) *La femme aujourd'hui a plus de sévérité dans les apparences que DANS la réalité*. (H. Castille.) *La philosophie est DANS la conduite, non DANS les discours*. (Boivin.) *Le doute naît dans l'esprit, la foi dans le cœur*. (Beauchêne.) *La cruauté de Tarquin n'était pas DANS son cœur, mais DANS sa tête*. (Bignon.)

Mon nom, je le savais, était dans ta prière.
A. GUIRAUD.
Dans vos tranquilles cours l'amour suit la nature,
Sans remonter ses maux, vous avez ses plaisirs.
Mme DESHOLLES.
Au fatigé du bonheur on pousse des soupirs,
Et l'amertume naît dans le sein des plaisirs.
L'ONGERIER.
Vertu des humains n'est pas dans leur croyance,
Elle est dans la justice et dans la bienfaisance.
J.-M. CRÉPIER.
— Au milieu de, avec un nom de chose : *Henri VIII fit périr soixante-dix mille hommes DANS les supplices*. (Chateaub.) Il a aussi, au milieu de, avec un nom collectif de personnes : *DANS l'assemblée*. *DANS le peuple*. *DANS l'armée*. *La femme heureuse ne va pas DANS le monde*. (Balz.)
— Chez dans la nature, on l'état, ou la classe de : *La témérité, qui est une qualité dans un soldat, devient un défaut dans un général*. (La Rochefoucauld.) *Je vois dans Platon l'esprit d'un sage, le génie d'un poète, la morale d'un ange et le cœur d'une femme*. (Mme de Beauharnais.) *La modestie est la qualité que nous aimons le mieux dans notre prochain*. (De Ségur.) *L'infidélité est, en Italie, blâmée plus sévèrement dans un homme que dans une femme*. (Mme de Staël.) *La violence n'est pas plus dans les femmes*. (Chateaub.) *Rien n'est plus absolu dans l'homme*. (Balz.) Il indique, dans un sens analogique, une idée de substitution d'un objet à un autre objet, de représentation d'un objet par un autre : *Adorer Dieu DANS ses créatures*. *Nous devons adorer Dieu DANS l'arrêt qu'il a porté de notre vie, ou de notre mort*. (Nicole.) *L'homme qui s'admire dans ce qu'il dit est bien rarement admiré par les autres*. (Boitard.)

..... Chaque soir, en famille,
Vous livrez aux doux riens vos deux cours royaux,
Vous vivez l'un dans l'autre et vous vous aimez.
SAINT-YVES.

— Avec : *Vivre DANS la joie*, dans la douleur, dans l'attente, dans le désespoir. *J'y étais allé DANS cette intention*. *Ce mot s'emploie rarement dans ce sens*.
Contemplez mon devoir dans toute sa rigueur.
RACINE.

— Selon, au point de vue de : *DANS la doctrine des pyrrhoniens, rien n'est certain en ce monde*. *DANS la pensée d'un despote, les peuples sont faits pour les rois*.
— Quant à, eu regard à : *Quiconque se possède DANS son âme et dans son corps, celui-là est libre*. (Lacordaire.) *Les buveurs de bière sont apathiques DANS leur esprit et dans leur corps*. (Maquet.) *Toutes les passions sont bonnes DANS leur principe*. (Maquet.)

— Pendant, durant : *Les vieillards vivent DANS le passé, les jeunes gens dans l'avenir, l'homme naïf et sage dans le présent*. (Mme de Maintenon.) *Dieu n'agit DANS le temps pour l'éternité*. (Mass.) *Les hommes infortunés dans la prospérité sont toujours faibles et tremblants dans la misère*. (Fén.) *La moitié des enfants pauvres meurent DANS l'année de leur naissance*. (J. Simon.)
..... Dans la vie humaine,
Le bonheur tôt ou tard fait oublier le pain.
G. D'ARLÈVILLE.

DANNOVITZ, bourg de l'empire d'Autriche, dans la Moravie, régence de Brünn, à 40 kilom. S. de cette ville, district de Znaim ; 2,500 hab.

qui est aujourd'hui ministre plénipotentiaire de France.
DANS prép. (dan — du lat. *deintus*, à l'intérieur). Ce mot, n'ayant pas de syntagme dans sa signification propre, n'est pas susceptible d'une véritable détermination. Il marque le rapport d'une personne ou d'une chose à ce qui la contient ou la reçoit : *DANS une maison*. *Être DANS sa chambre*. *Inscrire un angle DANS un cercle*. *Les fruits contiennent les graines DANS leur pulpe*. *L'enfant est DANS son berceau*. *Le lion dort DANS sa tanière*. *Presque tous les peuples polaires demeurent DANS des maisons*. (Montesq.) *Tout homme qui a du sang dans les veines est absolu*. (Mme E. de Gir.) *Ce sont les journaux qui alimentent la vie publique DANS notre pays*. (L. Jourdan.) *Un noble cœur DANS une blanche poitrine est le plus rare trésor qu'on puisse trouver ici-bas*. (Th. Gaut.) Il marque le même rapport entre des choses morales ou métaphysiques : *Tous les mauvais désirs naissent DANS un cœur qui doit avoir dans l'argent les moyens de leur satisfaction*. (Boss.) *DANS sa douleur, elle se trouvait malheureuse d'être immortelle*. (Fén.) *DANS l'amitié, comme DANS l'amour, on est souvent plus heureux par les choses qu'on ignore que par celles que l'on sait*. (La Rochefoucauld.) *Quand on est DANS son devoir, on est aisément tenté d'être fier*. (J.-J. Rousseau.) *Tout à ses bornes, et rien n'est bon que DANS les bornes*. (B. Constant.) *L'homme ne naît point DANS le péché, mais DANS l'innocence*. (Lamennais.) *Le mariage établit l'homme DANS ses droits, la société DANS la règle, et le genre humain DANS la vertu*. (A. Martin.) *On n'est jamais DANS le bien qu'à la condition d'être dans le vrai*. (Laeta.) *Le caractère excessif des Français se retrouve chez eux en toutes choses : DANS la politique, DANS les arts, DANS les sciences, DANS les modes en fin*. (Mme E. de Gir.) *La femme aujourd'hui a plus de sévérité dans les apparences que DANS la réalité*. (H. Castille.) *La philosophie est DANS la conduite, non DANS les discours*. (Boivin.) *Le doute naît dans l'esprit, la foi dans le cœur*. (Beauchêne.) *La cruauté de Tarquin n'était pas DANS son cœur, mais DANS sa tête*. (Bignon.)

Mon nom, je le savais, était dans ta prière.
A. GUIRAUD.
Dans vos tranquilles cours l'amour suit la nature,
Sans remonter ses maux, vous avez ses plaisirs.
Mme DESHOLLES.
Au fatigé du bonheur on pousse des soupirs,
Et l'amertume naît dans le sein des plaisirs.
L'ONGERIER.
Vertu des humains n'est pas dans leur croyance,
Elle est dans la justice et dans la bienfaisance.
J.-M. CRÉPIER.
— Au milieu de, avec un nom de chose : *Henri VIII fit périr soixante-dix mille hommes DANS les supplices*. (Chateaub.) Il a aussi, au milieu de, avec un nom collectif de personnes : *DANS l'assemblée*. *DANS le peuple*. *DANS l'armée*. *La femme heureuse ne va pas DANS le monde*. (Balz.)
— Chez dans la nature, on l'état, ou la classe de : *La témérité, qui est une qualité dans un soldat, devient un défaut dans un général*. (La Rochefoucauld.) *Je vois dans Platon l'esprit d'un sage, le génie d'un poète, la morale d'un ange et le cœur d'une femme*. (Mme de Beauharnais.) *La modestie est la qualité que nous aimons le mieux dans notre prochain*. (De Ségur.) *L'infidélité est, en Italie, blâmée plus sévèrement dans un homme que dans une femme*. (Mme de Staël.) *La violence n'est pas plus dans les femmes*. (Chateaub.) *Rien n'est plus absolu dans l'homme*. (Balz.) Il indique, dans un sens analogique, une idée de substitution d'un objet à un autre objet, de représentation d'un objet par un autre : *Adorer Dieu DANS ses créatures*. *Nous devons adorer Dieu DANS l'arrêt qu'il a porté de notre vie, ou de notre mort*. (Nicole.) *L'homme qui s'admire dans*